dans le *Quis ut Deus*, dans l'épanouissement de pensées positives, d'amour et d'adoration. Pour Michel et les siens, « lutter » a consisté à chanter la gloire de Yahweh. Leur contemplation même, leur ontologique jubilation, leur marée de gratitude — Psaume 148 et Cantique dans la Fournaise — voilà *leur* combat ! A mesure que, vainement, les démons s'épuisent — car ils n'ont rien d'infini — gaspillent leur substance spirituelle, leur vitalité psychique, à tenter de miner le moral de leurs adversaires, l'Hosannah in excelsis — « dans le ciel » — gagne en ampleur et enthousiasme. Enfin, se produit, pour les esprits mauvais, ce que les aviateurs appellent la « perte de vitesse ». C'est, aussitôt, la précipitation « au sol ».

## 9. L'irrémédiable défaite

Comme nous l'avons dit au début de cette étude, l'Apocalypse ne nous intéresse ici que dans la mesure où Satan s'y trouve nommément mis en scène. C'est pourquoi nous passons, maintenant, tout de suite au chapitre XX, où nous le voyons agir directement, alors qu'au XIII^e c'est par procuration.

Nous avons laissé le Diable, à la fin du chapitre XII, « arrêté », comme en contemplation, « sur le sable de la mer ». Comme les divinités hindoues, dont le rêve, l'extase, la « transe » contemplative engendrent leurs émanations immédiates, Satan, fixant du regard la « mer » de la Gentilité, en fait surgir la Bête. Il y aurait beaucoup à dire sur la Contre-Trinité du Dragon, de la Bête et du Faux Prophète[1], mais l'espace nous fait défaut. Dans Apoc., 9 : 1, Michel, Dompteur du Fauve, lui permet d' « ouvrir le puits de l'abîme » ; d'où tentative d'envahir le ciel. Sur quoi, Michel le précipite sur terre (Apoc., 12 : 9). Maintenant, Michel enchaîne le Diable et, pour « mille ans »[2], « le jette dans l'abîme, qu'il ferme à clef et scelle sur lui, pourqu'il ne séduise plus les nations (païennes) jusqu'à ce que soient écoulés les mille ans » (*ibid.*, 20 : 2-3). Pourquoi pas pour toujours ? Pourquoi « ces temps et ces moments » dont le Christ nous dit que le Père S'est réservé le secret ? Pourquoi permettre ces vexations envers le peuple aimé ? C'est tout le problème de l'Histoire, mais spirituelle et surnaturelle. Pourquoi Dieu permet-Il le mal ? Nous ne pouvons que renvoyer le lecteur au Livre de Job, et particulièrement au discours d'Élihu, confirmé par Yahweh parlant du sein de l'ouragan (Job, d'ailleurs, a compris : 33 : 16-30). Non seulement chaque événement a « son temps », prédestiné ; mais, surtout, dans un schéma créateur et glorificateur, où la créature intelligente est appelée à « collaborer avec Dieu », comme dit l'Apôtre, en vue de sa déification[3], *notre* participation à l'œuvre divine, vouée au *fieri*, ne permet à Dieu, qui condescend à prendre au sérieux notre alliance[4], de vaincre Satan que graduellement.

Plusieurs Pères, au premier rang desquels saint Augustin, voient les

1. Dans ses *Trois Dialogues*, Soloviev fait dire par le Diable à l'Antéchrist (= la Bête) : « Tu es mon Fils, Je T'ai engendré aujourd'hui ». Il y a là plus qu'une figure de style...

2. Pour saint Pierre comme pour le Psaume 89, « mille ans », devant Dieu, sont une valeur relative, tout comme « un jour ».

3. Dieu n'a pas besoin de nous, mais Il nous *honore*...

4. Il reçoit de nous comme nous recevons de Lui (Apoc., 3 : 20). Le plus profond mystère de l'Amour divin est son abîme d'humilité, auquel s'oppose, et cela se conçoit, l'orgueil de ce parvenu qu'est Satan. Derrière tout orgueil, il y a un complexe d'infériorité. *Dieu est humble, parce qu'Il est l'Être absolu.*